



HAL
open science

**Du geste figuré au geste rituellement accompli :
l'exemple de la bannière du Mouvement des travailleurs
Sans Terre en contexte d'occupation de terres**

Ghali Beniza

► **To cite this version:**

Ghali Beniza. Du geste figuré au geste rituellement accompli : l'exemple de la bannière du Mouvement des travailleurs Sans Terre en contexte d'occupation de terres. Doctorat. France. 2018. cel-01918282

HAL Id: cel-01918282

<https://hal.science/cel-01918282>

Submitted on 10 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du geste figuré au geste rituellement accompli : l'exemple de la bannière du Mouvement des travailleurs Sans Terre en contexte d'occupation de terres.

Par Ghali Beniza (E.P.H.E/I.M.A.F)

Cette recherche aborde la diversité des formes d'une performance ritualisée qui a pour nom *mística*¹. Le présent article montrera comment le logotype d'un mouvement politique et social peut être considéré comme un objet métonymique du dispositif joint à cette action rituelle, à travers l'exemple d'une action collective d'occupation de terre menée par le Mouvement des travailleurs Sans-Terre de l'État de Rio de Janeiro² en 2009, durant laquelle se sont déployées diverses modalités kinésiques et énonciatives de la *mística* qui furent utiles à la formation du corps politique constitué au cours de cette occupation de terre.

Le logotype qui caractérise ce mouvement politique, l'inscrit dans le creuset d'une architecture mémorielle constituée par l'histoire sociale, culturelle, religieuse et collective du territoire au sein duquel il est implanté : le Brésil. Il a la particularité de se poser comme une redéfinition emblématique de ce territoire et de représenter des figures anthropomorphes qui lui sont associées. Ces éléments figuratifs prescrivent un schéma d'action aux participants de l'occupation qui les incorporent puis les déploient au cours des *místicas*. Si ce logotype participe d'une disposition commune aux participants de ce mouvement social sur l'ensemble du territoire du Brésil, il a la particularité d'une part d'être diversement interprété par les participants de ce mouvement politique et d'autre part d'être le script figuratif condensé de certains éléments matériels, énonciatifs et gestuels manifestés au cours des occupations. Il s'agira donc d'observer à partir de l'« univers de sens » (Severi 2017, 67) construit autour de ce logotype emblématique et de sa traduction empirique, le système de relations qui se noue entre l'image, l'action, le geste et l'énonciation.

Mon hypothèse est la suivante : l'emploi de ce logotype en contexte d'occupation de terres recouvre une opération mnémotechnique, apparentée aux arts de la mémoire amérindiens, relative d'une part, au schéma d'action et à certaines gestuelles, déployés au cours de l'occupation, et d'autre part, au geste commémoratif qui accompagne la narration de l'histoire sociale des occupations de terre en cette région³.

Cet article abordera le premier segment de cette hypothèse, c'est-à-dire celui relatif à l'incorporation par les participants de l'occupation, du schéma d'action figuré par le logotype du Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre, accompli au cours des actions rituelles (c'est-à-dire au cours de l'occupation et des *místicas*). Afin de réaliser cette démonstration, je me baserai sur des matériaux photographiques réalisés en 2009.

Je traiterai, l'une des thématiques transversales extraites de la littérature portant sur les occupations de terre, à savoir l'espace, ici considéré à partir de la matérialité des objets qui le circonscrivent. Ces objets servent de cadre au déploiement d'une coprésence ontologique et épistémologique qui vise à redéfinir les structures relationnelles historiquement rattachées à l'espace occupé.

¹ Elle se définit précisément par l'aspect non arrêté de ses formes, car comme toute action rituelle la *mística* est à la fois sérielle et unique.

²Ce mouvement a la particularité d'occuper des terres non-cultivées afin qu'elles soient redistribuées et qu'elles accomplissent leur fonction productive et sociale.

³Hypothèse suggérée par la lecture des travaux Carlo Severi, *ibid.* p.89.

Tout d'abord, je dresserai la « topographie » matérielle des objets dont les contours circonscrivent un corps sémiotique et préfigurent un schéma d'action. Ce schéma d'action est inhérent au logotype du Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre. C'est à partir du réseau relationnel des objets que se forme l'entre-deux de l'espace occupé, c'est-à-dire, les conditions de possibilité d'une formation énonciative d'un tiers-espace.

À partir de la corrélation observée entre les corps d'images photographiques réalisées durant cette occupation et l'organisation sémiotique de l'emblème du Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre, j'établirai la modalité de l'incorporation par les participants de cette occupation, du schéma sensorimoteur figuré par cet emblème, ainsi que de certains signes qu'il revêt. Cette modalité sera notamment soutenue au moyen de l'une des photographies composant le carnet de voyage qui ouvre le numéro 43 de la revue des *Cahiers du Brésil contemporain*, intitulé *Occupations de terres et transformations sociales*. La légende documente brièvement l'une des formes de *mística* à laquelle j'ai assisté, au cours de cette occupation de terre : « À l'issue des entretiens au campement de Brejo, les travailleurs ont demandé que nous les prenions en photo. Ils se sont alors placés devant le drapeau et, au moment de la prise, ont brandi leurs outils de travail. Ensuite ils ont crié des slogans et chanté des chansons du MST. Cet enchaînement ritualisé de gestes est récurrent dans les campagnes du MST, lorsqu'il y a des visiteurs extérieurs et fait partie de ce que les militants nomment « la mystique » du mouvement. » (Cahier du Brésil contemporain 2001, 25)

Je décrirai l'entre-deux territorial constitué par l'espace considéré et le rôle que la bannière y opère parmi un système relationnel d'objets figuré par ce logotype, duquel se déduit à partir de ses effets sur les protagonistes de ce mouvement politique et social, l'actualisation d'une pensée religieuse frontalière ou ontologiquement combinée.

Puis, j'analyserai un échantillon polyphonique des exégèses vernaculaires de ce logotype en les confrontant à son organisation sémiotique, tout en gardant à l'esprit que le discours sur l'image est incommensurable aux iconicités, c'est-à-dire à l'ensemble des relations au réel⁴ et aux régimes discursifs, que la matérialité d'une image produit (Bordron 2016). C'est à partir de ce présumé que j'orienterai ma lecture des images photographiques constitutives de mon corpus. Cette lecture établira dans un premier temps, la correspondance entre la matérialité de ce logotype et les actions rituelles des occupants, et cherchera dans un second temps, à déceler les conditions concrètes de la performativité de ce logotype en tant que celles-ci sont liées au contexte de son déploiement. Il s'agira de déceler quelles sont les conditions du passage de l'acte iconique à l'acte rituellement accompli. Dès lors, à partir de la corrélation étayée entre geste figuré et geste rituellement accompli, je formulerai des hypothèses relatives aux modalités de transmission du savoir expérientiel constitué par cette occupation. Je resituerai les discours vernaculaires au sujet de ce logotype comme informant sa sémio-pragmatique⁵ (Bonhomme Kerestezi 2015, 78) en contexte d'occupation, puis j'analyserai la mécanique interactive qui se met en place entre ce logotype et certaines gestuelles des occupants. Ainsi à partir du système relationnel des artefacts mis en place au cours des actions rituelles, dont ce

⁴J'entends par réel le partage d'une même matérialité du monde et non ce à quoi selon, les sensibilités culturelles, cette matérialité réfère.

⁵Définie par Julien Bonhomme et Katerina Kerestetzi comme l'étude conjointe de la représentation graphique et de ce qu'elle permet d'accomplir, bien que je ne partage pas les présumés « fondationnels » de cet article consistant à attribuer une origine identitaire univoque, à des pratiques rituelles syncrétiques et composites.

logotype est la figuration condensée, je chercherai à établir ce dont ce système d'objets est le corps, ou la cognition.

1. Description du contexte et dénomination de l'objet d'étude

Les occupations comptent parmi le registre des actions du Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre. Celles, auxquelles j'ai assisté, ont toutes eu lieu la même année. Il s'agissait de l'occupation des locaux de l'INCRA⁶ à Rio de Janeiro et de l'occupation d'une parcelle de terre non cultivée ayant déjà fait l'objet d'une visite technique de l'INCRA, à Paracambi. Ces occupations ont été formellement distinguées par des participants de l'occupation de l'INCRA, interrogés à ce sujet, comme un « instant » (terme employé par mon interlocuteur en vue de désigner l'occupation des locaux de l'INCRA) et un « processus » mystiques.

La première occupation vise à anticiper le processus engagé dans la seconde. Celle-ci participe d'une semaine de mobilisation du M.S.T sur l'ensemble du territoire du Brésil, conjointement à la mobilisation transfrontalière coordonnée par la Via Campesina⁷, qui s'est traduite en France, par la contestation du prix d'achat du lait menée par la Confédération Paysanne. La seconde occupation nécessite d'après mon informateur un « *travail de base* » visant à expliquer le sens et l'objectif des occupations de terre. Ce travail consiste à promouvoir l'action du M.S.T auprès de familles, afin de les regrouper en vue d'une occupation de terre nécessaire à l'établissement d'un campement ayant comme finalité la production de denrées alimentaires.

L'occupation de terre à laquelle j'ai assisté s'est déroulée comme suit. Des familles accompagnées des responsables du M.S.T de la région de Rio de Janeiro, et de résidents d'autres acampamentos⁸ et assentamentos⁹ de cette même région, se sont données rendez-vous un samedi soir afin d'occuper physiquement et en nombre une terre improductive aux environs de la commune de Paracambi. Cette occupation de terre est accueillie par le propriétaire foncier et la police montrant armes afin de les en faire sortir. Après de multiples échanges verbaux peu courtois, les familles acculent le propriétaire et la police à l'acceptation provisoire de cette occupation. Comme toute occupation de terre organisée par le M.S.T, le premier acte consiste à planter un drapeau à l'effigie du mouvement sur le lopin de terre occupée. Certains des occupants sont munis de tentes, d'autres construisent des habitats de fortune à l'aide de tiges de bambous (trouvées sur place) et de bâches en plastique noir (nommées *lona*, matériau qui participe d'une pensée symbolique particulière). La mairie de Paracambi entre immédiatement en scène. Après une journée de négociation, un ordre judiciaire est évoqué, censé invalider la légalité de cette occupation. Pour autant les familles, toujours entourées des cadres de la région, continuent à occuper la terre qu'elles se sont octroyées avec comme projet d'y rester durablement et d'y vivre, malgré l'attente suscitée par la production officielle de l'ordre judiciaire visant à les expulser. La stratégie de certaines familles, après production de cet acte, consistera à occuper le rebord de la route bordant cette propriété foncière.

⁶ Acronyme dont la traduction littérale signifie, Institut National de la Colonisation et de la Réforme Agraire.

⁷ Mouvement international de paysans, créé en 1993, pour la défense d'une agriculture locale durable perçue comme un moyen de promotion de la justice sociale.

⁸ Terme qui désigne basiquement un campement.

⁹ « *Assentamento désigne toute propriété (fazenda : ferme, engenho : plantation) ayant fait l'objet d'une expropriation et d'une redistribution de ses terres, tout en maintenant son statut d'unité de production (dans une perspective coopérativiste)* » Cahier du Brésil contemporain 2001, 39

Près de la clôture délimitant le terrain, par laquelle les occupants se sont frayés une entrée, un poste de sécurité est établi pour éviter une éventuelle intrusion du propriétaire, ou de la police, au cours de la nuit. Chaque famille et groupe de familles sont représentés pendant des réunions nommées « *réunion des représentants de groupes* », auxquelles il ne m'est pas permis d'assister. C'est au cours d'assemblées collectives réunissant tous les membres du campement que se déroulent les actes, œcuménique et politique, qui cadencent cette occupation. Chaque assemblée consacre la venue de visiteurs extérieurs au campement, dont la presse locale et des députés régionaux. Les prises de parole auxquelles donne lieu l'assemblée visent notamment à promouvoir les mots d'ordre du mouvement qui animent, renforcent et déterminent le cadre processuel de la lutte sociale et politique en cours.

Bordure de route gauche : actuel emplacement de l'acampamento	Route	-1- Entrée de la parcelle de terre occupée -2- Espace collectif : scène où se déroulent les actes et les <i>místicas</i> -3- Espace de sociabilité et de vie : habitations, cuisine collective et sanitaires
---	-------	--

Représentation schématique de l'espace géographique de l'occupation de terre

Fig. 1



Représentation vernaculaire du campement. Paracambi, 2012

Les principaux intervenants sont des cadres du M.S.T parmi lesquels figurent une personnalité historique des luttes en faveur de la Réforme agraire dans cette région, un représentant de la mairie favorable à cette occupation, des agents pastoraux : le pasteur M. qui à la différence du padre G. (catholique et membre de la commission pastorale de la terre) est protestant, le pasteur N. qui a la particularité d'être une femme, ainsi qu'un représentant de l'INCRA venu expliquer les étapes administratives nécessaires à la production d'un acte de désappropriation déclarant, selon les termes de la loi en vigueur au Brésil, la redistribution d'une terre improductive comme relevant d'un intérêt social. Ces prises de parole sont jointes à des cris d'allégresse et de victoire. Une notification juridique a été produite afin d'enrayer provisoirement la menace d'expulsion qui pèse sur les occupants.

Le lecteur obtiendra par la suite de plus amples détails quant au dispositif matériel déployé au cours de cette occupation. Pour l'heure, je m'en tiendrai à la dénomination des pratiques collectives observées durant cet événement. J'aurai ainsi recours aux travaux de Susana Bleil et à ceux de Lygia Sigaud. Dans un article intitulé *Avoir un visage pour exister publiquement*, Susana Bleil développe une ethnographie relative à la *mística* qui répond implicitement à l'idée qu'il n'y a pas de formes arrêtées de la *mística*, que je définirai pour ma part comme une séquence ordonnée d'actions kinésiques et/ou énonciatives qui a pour finalité une redéfinition des relations intériorisées par des agents humains. Cette opération de redéfinition est représentée par des entités non humaines, afin que les agents humains se repositionnent entre eux et vis-à-vis de ces mêmes entités, en vue de produire et de stabiliser diverses sortes de collectif politico-religieux. Je tenterai d'étayer cette hypothèse tout au long de mon ethnographie. Susana Bleil en vient dans ce texte à distinguer ce que le Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre qualifie d'actes (« ato(s) »), des *místicas*. Les premiers selon la logique afférente à cette distinction englobent les secondes. Ces actes tels qu'elle les présente sont intrinsèquement politiques, puisqu'ils peuvent prendre la forme de rassemblements ou de manifestations. J'aimerais pour ma part aborder la dimension religieuse de ces actes, qui perméabilise d'après moi la frontière entre les actes et les *místicas*. Je soutiendrai cette hypothèse, à travers ce qui se présente au cours des énoncés prononcés en contexte d'occupation de terres¹⁰, tel un acte œcuménique, englobant une pluralité (non exhaustive) de *místicas*, en tant qu'elles ne se cantonnent pas, au seul registre d'affirmation d'une identité collective, notion qui, au demeurant, forme le degré zéro de l'ethnologie et qui a la vertu de ne rien expliquer des enjeux afférents au processus de formation de ces collectifs, du fait de son haut degré de généralité¹¹ (Claude Lévi-Strauss 1983, 9-11).

Dès lors, il semble plus judicieux au regard du contexte d'accomplissement des *místicas* observées durant cette occupation de terre et du point de vue du champ disciplinaire qui m'incombe, à savoir l'ethnologie, de se demander par quels types de procédures le mouvement des travailleurs ruraux sans terre en vient à fabriquer des « corps », politiques et sociaux, spatialement inscrits (que désignent certains noms des acampamentos et des assentamentos de cette région¹²), non nécessairement tributaires des identités individuées¹³ (Lamizet 2007,

¹⁰ Que je ne traiterai pas ici.

¹¹ Point de vue confirmé par les actes du séminaire interdisciplinaire dispensé l'année universitaire 1974-1975 intitulé l'identité.

¹² Des extraits d'entretien avec un cadre du mouvement des travailleurs ruraux sans terre de Rio de Janeiro explicitent le principe régissant la nomination de ces corps : « *Le mouvement s'organise par fazenda et groupes de famille. Ici, à Baxaida Fluminense, il y a plusieurs assentamentos et chaque assentamento a un nom: « Assentamento terra prometida » « Vitoria da Uniao » « Paes Lemé » « Pedra Lisa » « Campo Alegre ». Nous avons aussi pour habitude de baptiser un assentamento avec le nom d'une figure célèbre de la lutte sociale: « Apolônio de Carvalho » « Mario Lago » Rosa Luxemburgo » Roseles Nunes » « Carlos Marighella ou Mariguela » (...) Chaque région a plusieurs assentamentos et acampamentos, chaque assentamento et*

305) qui les peuplent. En effet, comme je le montrerai à travers cette ethnographie, le corps formé par l'acampamento Marli Pereira est fondé à partir d'une rémanence ontologique que j'associe au culte des saints observable à travers le principe de nomination de ce corps et la « déification » des objets qui le composent¹⁴ (Sigaud 2000, 81-82). D'autre part, ce corps sémiotique perdure, malgré que la plupart des familles ayant initié cette occupation l'aient quitté

2. Le drapeau comme limite et schéma d'action

Fig. 2

Date de la prise de vue : 2009, durant les premiers jours de l'occupation.



acampamento a son nom (symbolique), ses groupes de familles et des dirigeants. » « Claudio Amaro » entretien réalisé au mois d'août 2009.

¹³ Les identités individuées que j'ai considérées, dans le cadre des séquences énonciatives rattachées aux *místicas* observées, sont en tous points relationnelles.

¹⁴ « *Les campements que j'ai eu l'opportunité d'observer, ou dont la reconstitution me fut faite par les travailleurs, et ceux étudiés par d'autres chercheurs étaient constitués de baraques faites avec des morceaux de bois et couverte avec un plastique dénommé lona, dans la majorité des cas de couleur noire et quelques fois rouge. Dans tous les campements était dressé un drapeau rouge avec le logotype du mouvement qui l'organisait, le MST ou la Fetape. Les baraques couvertes étaient des éléments distinctifs et absolument récurrents de tous les campements. Même dans les entretiens qui rappellent les campements déjà démontés, les travailleurs mentionnent toujours la bâche et le drapeau. (...) A Sauezinho par exemple, le délégué syndical conservait dans sa maison le drapeau, enveloppé dans un papier de soie et gardé dans une caisse, comme si c'était une relique, qu'il était question de nous montrer. D'autres travailleurs de cette plantation racontaient qu'ils ont encore maintenu chez eux la bâche qui couvrait leurs baraques* »

Fig. 3

Date de la prise de vue : 2012, l'acampamento Marli Pereira da Silva est maintenant situé en bordure de la propriété initialement occupée. « *Nous avons deux drapeaux n'est ce pas, divisant, montrant notre limite n'est ce pas, de logement, mais après ce drapeau nous sommes aussi en train d'utiliser pour planter, parce que notre espace est petit* ». Renato apiculteur membre de l'acampamento Marli Pereira da Silva



Lygia Sigaud remarque, dans un article intitulé *A forma acampamento : notas a partir da versão Pernambucana*, que dans chaque campement du mouvement des travailleurs ruraux sans terre est hissé un drapeau rouge avec le logotype de ce mouvement. Elle compte ce fait parmi les éléments incontournables des occupations de terre, que je considérerai distinctement dans le cadre de cette ethnographie: « *les baraques couvertes d'une bâche et le drapeau étaient des éléments distinctifs et absolument récurrents de tous les campements*¹⁵. » Susana Bleil, à la suite de Lygia Sigaud, compte ces mêmes éléments, comme participant d'un savoir-faire spécifique qui concourt à la visibilité du mouvement des travailleurs ruraux sans terre. (Bleil 2005, 133-134)

Pour ma part, je fais l'hypothèse que ces traits matériels rémanents de l'action des travailleurs ruraux sans terre, sont révélateurs d'une pensée symbolique actualisant les termes et l'organisation d'une pensée religieuse, désignée par Maria Isaura Pereira de Queiroz par le composé nominal « catholicisme rustique ».

Au sein de la pensée et la tradition religieuses, l'incarnation par les images, au regard du haut degré de personnification qu'elles instituent, n'est plus à démontrer¹⁶. Cette matérialisation et son usage viennent ainsi appuyer « *l'introduction d'une discontinuité dans*

¹⁵ Ibid. p. 82

¹⁶ « *L'image qui règne sur l'autel concrétise réellement la personne du saint, agir sur l'image est la même chose qu'agir sur celui-ci.* »

l'ordre social» (Cahier du Brésil contemporain 2001, 36), recouvert par cette occupation de terre, en tant qu'élément constitutif d'un espace utopique s'inscrivant au sein d'une propriété foncière.

Le cheminement spatial qu'observe ce drapeau dans le cadre de mon ethnographie, dénote a priori la réalité historique des rapports de force constitués autour de l'improductivité de ces terres. Mais surtout, ce drapeau est un objet qui matérialise la limite de la territorialité occupée. Cet espace circonscrit revêt certaines des caractéristiques des espaces « sacralisés », décrites par Arnold Van Gennep, au sein desquels « *pénétrer*¹⁷(...) *c'est commettre un sacrilège au même titre que pénétrer (...) dans un bois sacré, un temple, etc.* » (Van Gennep 2011, 29) C'est ainsi que l'espace de l'occupation, avant de rejoindre un rebord de route, s'avère être constitué par l'enchevêtrement de deux territorialités distinctes, c'est à dire pour reprendre la terminologie de Van Gennep par deux « espaces sacralisés » s'opposant. La première de ces territorialités est celle de la propriété foncière, et de l'ensemble des relations politiques, historiques et économiques qui la fondent à laquelle fut provisoirement retirée un droit d'usage à son propriétaire, du fait de la territorialité constituée par l'ensemble du système relationnel : juridique, politique et religieux, qui incombe à l'occupation de cette terre par le mouvement des travailleurs ruraux sans terre de l'État de Rio de Janeiro. Cet espace revêt, par surcroît, toutes les caractéristiques de la marge, au sens qu'en donne Van Gennep, c'est à dire en tant qu'elle est situation qui vise l'accompagnement d'un changement de situation, sociale ou magico-religieuse.

Ainsi, l'idée selon laquelle le drapeau participe d'un outillage technique qui accompagne la transfiguration d'un espace privé en un espace public (c'est à dire, au regard du cas de figure qui concerne mon ethnographie, une propriété foncière en un campement de travailleurs ruraux sans terre) ne me paraît pas suffisante, au regard des données de terrain. Car rien de moins public qu'un rebord de route situé à proximité d'une propriété privée, initialement occupée à des fins de répartition et de redistribution sociales de l'espace de production qu'elle recouvre, et rien de moins intime qu'un logement (se référer à la légende de la photographie p.7). J'opterai donc pour un renversement rhétorique de cette assertion, conforté par le cheminement spatial observé par cet emblème, qui se retrace notamment à la lecture du livre de Susana Bleil, entre un espace collectif singulier historicisé et une chambre à coucher. (Bleil 2012, 186)

Ce cheminement spatial du drapeau traduit selon moi, à travers la constitution d'un entre-soi collectif, singulier et historicisé, l'incorporation par les participants de ces occupations de terre du schéma d'action que le logotype de ce mouvement social et politique, et que son organisation sémiotique, figurent. J'illustrerai cette incorporation après description de ce logotype, à travers certaines des postures corporelles adoptées au cours des occupations, reproduisant la relation figurative à l'outil.

De mon point de vue, ce drapeau marque le passage, pour certains des occupants, entre des statuts socio-politiques nominalement contradictoires, c'est à dire entre le statut d'acampado occupant un rebord de route en vue d'une désappropriation institutionnelle d'une terre initialement occupée, à des fins de production, et celui de travailleur journalier ou de salarié, à des fins de maintien des conditions de leur subsistance. Cette conjonction statutaire qu'il m'a été possible de vérifier lors de ma visite du campement en 2012, pourrait, d'après Lygia Sigaud, remettre en cause la reconnaissance relative à la condition de travailleur rural sans terre (Sigaud 2005, 16-17)

¹⁷ Concernant ce campement, sans y avoir été invité.

Cette limite souligne donc, d'après moi, la conjonction statutaire entre des dispositions sociales contradictoires relatives à la condition de travailleurs agricoles sans terre devant malgré tout subvenir aux nécessités de leur quotidien. La seconde disposition, si l'on suit l'ordre d'énumération des statuts cités plus haut, s'inscrit historiquement dans le présent des structures du mode de production agraire existant, en tant qu'elles sont héritières des structures esclavagistes que l'accession au travail salarié n'a pas totalement éliminé. Afrânio Garcia aborde cette question dans une monographie qui souligne les structures d'inféodation ayant jalonné la structuration de la question agraire au Brésil. Il envisage ainsi la condition des travailleurs agricoles des plantations sucrières de la région du Nordeste, à l'aune de deux catégories usitées par les travailleurs eux-mêmes ; celles de libres et d'assujettis. Il écrit, dans une perspective explicative de l'emploi de ces catégories, que l'on ne peut les réduire à leur seule causalité historique (Garcia 1989, 9-11)

La première disposition se situe ainsi dans le faire autrement dépeint par Afrânio Garcia, c'est à dire dans le devenir d'une lutte sociale, d'un travail individué et socialisé par l'occupation de terres improductives jusqu'à la redistribution de celles-ci et dotation par l'État des moyens de production dont sont usuellement détenteurs les propriétaires fonciers¹⁸ (Sigaud 2005, 23). Cette disposition, procède concernant le Mouvement des travailleurs ruraux Sans-Terre d'un rapport différencié au corps propre, instauré par l'hexis corporelle que suppose l'inclusion à ce mouvement social et politique, dont la *mística* constitue l'une des modalités.

3. L'organisation sémiotique du logotype du mouvement des travailleurs ruraux sans terre.

Fig.4

Logotype du Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre



¹⁸ « Variés sont les effets de cette lutte (...) la condition de possibilité de la politique de désappropriation de l'État brésilien dans les vingt dernières années, la création et le renforcement des mouvements, et surtout, le fait que grâce à elle des centaines de milliers d'individus sont parvenus à obtenir l'attention de l'État brésilien, bénéficiant d'un accès à la terre et à des politiques de crédit. » Cependant, au regard de mes données de terrain, je ne saurais me montrer aussi enthousiaste quant aux bienfaits de cette politique.

Une analyse sémiotique de cet objet-artefact et des usages observés en contexte d'occupation de terres, nécessite de considérer l'autonomie de cet objet à l'égard de tout discours qui lui serait apposé. Si bien que l'ethnologue lui-même, face à cet objet-figuratif, ne saurait produire qu'une analyse à partir du discours vernaculaire et ses non-dits. C'est ce second aspect que je me propose d'aborder dans cette section. L'un des premiers gestes inauguraux de cette occupation de terre, à savoir l'implantation du drapeau du MST, n'est pas sans rappeler ce qu'écrivit Georges Didi-Huberman quant au geste d'ouverture qui accompagne l'image, en tant qu'accomplissement de la modalité spécifique de son dévoilement (Didi-Huberman 2007, 42). L'acte de dévoilement spatial de cet objet-figuratif inaugure ainsi le geste d'ouverture d'un espace tant matériel qu'utopique, telle la démarcation tangible, entre l'en-dehors et l'intériorité, d'un entre-soi collectif.

L'idée religieuse, selon laquelle l'image serait le lieu d'une énonciation incarnée (Didi-Huberman 2007, 46), suppose sa nécessaire mise au jour descriptive. Afin de la considérer telle la composante d'un récit élaboré synchroniquement à travers la mise en relation des éléments constitutifs de cet espace, je commencerai donc par la description de l'opération déployée par le sujet collectif « Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre », à travers l'anthropomorphisation de son motif et de son drapeau. Le motif figuré par le logotype du Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre recouvre quatre espaces graphiques distincts. Le premier de ces espaces consiste en un rectangle de couleur rouge au sein duquel se démarque une sphère de couleur blanche constitutive du second espace graphique composant ce logotype. Sur le rebord intérieur de cette sphère figure en lettre capitale, l'intitulé du Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre et le pays de résidence de celui-ci — c'est-à-dire le Brésil — séparés par deux points. Au-dessus des lettres désignant la localité territoriale de ce mouvement social et politique, sont représentés les contours géographiques du territoire par ces lettres désigné, dont l'aire de couleur verte forme le troisième espace graphique de ce logotype. Le centre est occupé par la représentation du buste, d'un homme, dont le bras droit levé, brandit une machette qui se pose telle la continuité de cette extension corporelle et comme débordant la circonscription du troisième espace graphique, afin de rejoindre les lettres formant le mot « travailleurs ». Ce personnage est vêtu d'une chemise à manches courtes de couleur grise et d'un chapeau marron, semblable aux chapeaux de paille utilisés par les travailleurs ruraux, pour se protéger du soleil. Les traits fermés de son visage semblent traduire détermination et « sérieux ». La couleur de sa chemise fait écho à la couleur de ses cheveux, et à ceux du personnage féminin qui l'accompagne, dont le buste est vêtu d'un t-shirt rouge. Les traits ouverts qui caractérisent la physionomie du visage de ce personnage féminin, qui semble ainsi esquisser un sourire, contraste avec le « sérieux » du personnage masculin qui se tient à ses côtés et comme situé quelque peu en retrait. Ce couple forge le quatrième espace graphique de ce logotype.

Chacun des espaces figurés revêt une sémiotique qui lui est propre. Le premier à travers l'expression d'une couleur, le second à travers une expression typographique, le troisième à travers une expression cartographique et colorée, et enfin le quatrième à travers des expressions anthropomorphes et vestimentaires. Ceux-ci feront l'objet d'une interprétation dont je puiserai les principaux outils au sein de l'ouvrage de Georges Didi-Huberman, précédemment cité, de l'article de Charles Stépanoff à propos des dessins et de l'espace virtuel incombant au chamanisme Khakasse, et de l'ouvrage de Reimut Reiche intitulé *Sexualité et lutte de classes* et du chapitre d'ouvrage rédigé par Paul Henri Stahl intitulé *Soi-même et les autres. Quelques exemples Balkaniques*. Je soutiendrai l'hypothèse que l'image figurée par ce drapeau en contexte d'occupation de terres, vise à redéfinir le cadre spatial et mental des expressions gestuelles des participants de cette occupation, et, dans un même temps, à ce que

ces mêmes participants revêtent la chair (Franck 1981, 43) ¹⁹, autrement dit le corps, de ce mouvement politique et social. La description par Charles Stépanoff de certaines caractéristiques du chamanisme Khakasse se base, notamment, sur la continuité des actions rituelles du chamane entre un espace réel et un espace virtuel, espèces d'espaces, qui au sein de l'espace utopique ouvert par l'action des travailleurs ruraux sans terre de Rio de Janeiro, se confondent selon les termes d'une coordination décrite dans l'article de Charles Stépanoff (Stépanoff 2013, 147). Ainsi le principal schéma sensorimoteur dépeint par le logotype de ce mouvement, réside dans l'extension de la verticalité corporelle du personnage masculin comme débordant au moyen de son outil, l'espace territorial, au sein duquel les représentations anthropomorphes, masculine et féminine, sont inscrites.

C'est sous cette forme que le schéma sensorimoteur conventionnellement admis par ce mouvement politique et social en vient à coordonner la perception, la proprioception et l'espace virtuel figuré par ce logotype, à travers l'opposition tacite qui s'opère entre la visibilité de cette figuration et l'incarnation matérielle de celui-ci. Notamment, à travers l'effet de sens non visible de ce symbole. Cette corporéité étendue au moyen de son outil semble par ailleurs symboliser l'organe masculin dont la main du personnage féminin recouvre l'emplacement. J'émet donc l'hypothèse que cette image préfigure la structuration libidinale supposément nécessaire au développement de l'organisation socio-économique, alternative au mode de production agro-industriel, soutenu par ce mouvement social et politique. (Elle sera métaphoriquement évoquée au cours du chant nommé *Arroz e feijão florido* entonné à la fin de cette séquence d'actions qui je le rappelle ne fait pas l'objet de cet article)

Cette idée, d'une structuration psychique des personnes par les organisations socio-économiques auxquelles elles s'affilient, est empruntée à Reimut Reiche. (Reiche 1974, 21) C'est ainsi qu'au terme d'un comparatisme heureux et infructueux²⁰ (car non empiriquement démontré, et reposant de mon point de vue sur des considérations épistémologiques dépassées), prenant pour objet l'organisation libidinale Dogon, qu'il en vient à exprimer la thèse selon laquelle la capacité d'établir de façon autonome des relations d'objets stables « *est la condition indispensable à toute auto-organisation humaine libre* » (Reiche 1974, 33). Ce point de vue est confirmé par Paul Henri Stahl qui l'exemplifie à travers l'organisation paysanne dans les Balkans. (Stahl 1983, 296)

Je souhaiterais maintenant établir ce dont la principale couleur encadrant ce logotype est la représentation analogique, compte tenu de l'étroite relation établie par le discours vernaculaire entre un flux corporel : le sang, et une disposition sociale : la lutte pour la réforme agraire. Cette métaphore (qui réfère implicitement d'après Georges Didi Huberman au corps du Christ) est révélatrice de la nature religieuse de certaines conduites adoptées en contexte d'occupation (qui se trouve confirmée à travers les rapports des *acampados*²¹ aux principaux objets matériels constitutifs de cet espace). Ces conduites expliquent la cause du maintien des encampements, malgré des conditions d'occupation et de vie difficiles.

J'aurai pour cela de nouveau recours à l'ouvrage de Georges Didi-Huberman, ouvrage soutenant l'idée que les participants revêtent littéralement la chair du sujet collectif incarné par le mouvement des travailleurs ruraux sans terre. (Didi-Huberman 2007, 134-135)

¹⁹ À propos de la notion de chair, Didier Franck en relève l'entendement suivant : « *L'affirmation husserlienne fondamentale en matière de perception, c'est que les choses y sont données en chair, ce qui veut dire aussi à ma chair et par ma chair. Donnée en chair désigne donc à la fois un mode de donation et le destinataire de cette donation* »

²⁰ Que je ne retranscrirai pas en ces pages.

²¹ Occupants.

C'est de ce point de vue, qu'il est nécessaire de considérer ce symbole-étendard, avant de l'associer à une technique de visibilité tournée vers l'en-dehors du campement. En effet, il participe d'abord de la circonscription d'un entre-soi, c'est à dire de l'exposition du dedans du mouvement des travailleurs ruraux sans terre au sein d'un espace utopique géographiquement circonscrit et historicisé. Afin que ses participants accueillent la chair, c'est à dire les diverses modalités d'action constitutives des dispositions collectives du Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre, figurées au moyen de la matérialité de ses symboles, non réductibles au seul drapeau. Ces symboles forgent les termes d'une incorporation, individuée et collective, des schémas sensorimoteurs et relationnels nécessaires à la fabrique des hexeis corporelles des travailleurs ruraux sans terre. C'est de ce même point de vue, qu'il est possible de considérer le fait que ce soit le buste anthropomorphe féminin qui revête le t-shirt de couleur rouge, à l'image de la couleur cadre de ce logotype, puisque cette couleur du dedans revêtue par la figure anthropomorphe féminine réfère à l'idée selon laquelle « *le corps d'une femme est enclin à se trouver dans un état d'ouverture potentielle, de manière plus ou moins importante, tout au long de sa vie.* » (Rougeon 2013, 93)

Je ne vais pas dans le cadre de cette ethnographie, après description de ce motif, analyser point par point l'ensemble des relations qui fondent sa composition puisqu'il importe au sein de la problématique fixée, de mettre en avant les effets de ces caractéristiques sur les corps des participants du mouvement. Il s'agit pour l'heure de relever la condensation des rôles endossés par les figures anthropomorphes siégeant au sein de ce logotype qui forme, de par sa composition, l'incarnation figurative de ce mouvement politique et social à l'échelle du Brésil (dont l'être-là se caractérise par son absence / présence), et dont les membres revêtent la chair. Ainsi, pour rendre compte de la condensation des rôles que ces figures endossent au moyen de l'image, j'aurais recours à l'hypothèse de Georges Didi-Huberman concernant une intuition d'Aby Warburg au sujet de l'imbrication de la visualité et de l'énonciation, au sein de la figure entendue « *comme le détour visuel d'autre chose qui n'est pas là présentement* ». Ce point de vue légitime selon moi, que l'on puisse considérer les images comme des textes ou des récits. Il semble donc que ce logotype, en tant qu'il est un objet-figuratif incarné, corrélativement à d'autres moyens matériels, l'imaginaire d'un mouvement politique et social s'étendant à l'échelle du Brésil. Cet imaginaire en vient à être considéré comme le produit d'une technique, comme une mise en scène, c'est à dire, comme l'expression d'un sujet collectif percevant, puis comme un récit, une mémoire, un schéma relationnel et un schéma d'action. Au même titre que l'énonciation il est une expression adressée, à l'intérieur de l'acampamento et en dehors de celui-ci, c'est à dire, support de relations (ou de corrélations de relations pour reprendre l'expression de Louis Marin.) Si visualité et langage se fondent parmi les figures constitutives de son motif, il reste à se demander ce dont le noyau mythique²² figuré au sein des limites d'un territoire circonscrit et comme les outrepassant traduit en termes de schéma d'action.

5. Séries posturales

C'est, d'une part, de la continuité historique assurée par l'eidôlon archaïque que forme l'image photographique entre l'être ailleurs de son moment révolu et l'être là de sa lecture (que requiert l'attention aux signes expressifs selon la terminologie de Louis Marin), puis d'autre part, des relations transindividuelles entre plusieurs images photographiques (à travers l'adoption du schéma sensorimoteur, des signes vestimentaires et de l'outil figurés par le

²² Ces bustes accolés semblent faire référence aux principaux personnages génésiques, Adam et Eve, et à leur condition laborieuse ayant succédé la chute.

logotype), dont il sera question dans le cadre de cette section. Les trois images qui vont suivre (parmi lesquelles j'insérerai une image dont je ne suis pas l'auteur) ont chacune été prise dans le cadre de l'accomplissement de séquences énonciatives et kinésiques caractérisant la *mística* des travailleurs ruraux sans terre en contexte d'occupation de terres.

Fig.5 (Paracambi, 2009)



Fig.6 (Paracambi, 2009)



Fig.7



Photographie Jérôme Gautié, « Carnet de voyage », *Cahiers du Brésil contemporain*, 43/44 (2001)

Ces trois images ont pour point commun de figurer des postures corporelles adoptées de manière isolée, ou à l'unisson, par deux collectifs de travailleurs ruraux sans terre constitués au sein de deux espaces-temps différents, au cours de l'accomplissement de séries kinésiques et énonciatives distinctes. Le point commun, à chacun de ces collectifs, est une même appartenance à un mouvement social et politique représenté de façon semblable à l'échelle du Brésil. Les deux premières images photographiques saisissent deux moments qui se succèdent d'une même séquence d'actions, et qui furent accompagnés de slogans. La troisième image quant à elle, d'après la description qu'en donne la légende des *Cahiers du Brésil contemporain* qui figure à la page 2 du présent article, participe d'une demande d'un collectif de travailleurs ruraux sans terre qui adopta spontanément, une même posture au moment de la prise de vue.

L'aire, partiellement représentée par la première image associée au drapeau de ce mouvement politique et social, est située non loin de l'entrée du campement et en dehors des zones occupées par les baraques individuées ou collectives (où se regroupent les familles, à l'exception de la baraque précédemment mentionnée qui accueille des militants plus jeunes et expérimentés), puis par la cuisine (intégrée à un bâtiment en ruine) ainsi que les sanitaires.

La « lecture » de la seconde image constitutive de ce triptyque se concentrera sur l'uniformisation induite par la représentation de l'adoption collective, spontanée ou mimétique, de postures corporelles similaires consistant en des « lever » de bras et des cris de liesse. Ce regroupement concentrique est traversé, compte tenu de la disposition des corps de cette image et de leurs signes distinctifs, par une ligne de démarcation entre les militants du mouvement des travailleurs ruraux sans terre (incluant des militants revêtant des signes

distinctifs apparentés à d'autres mouvements politiques et sociaux) et les nouveaux entrants. Du premier groupe émane les slogans. Les vêtements des nouveaux entrants ne dénotent aucune appartenance autre que celle relative à leur condition. Ceux-ci se font généralement l'écho de ces slogans. Il est important de remarquer que pour l'essentiel, les femmes sont vêtues du plus grand nombre de signes distinctifs à l'effigie du mouvement des travailleurs sans terre. Certains outils présents au sein de ce regroupement sont visibles. On peut voir des manches en bois qui les constituent et dont les extrémités, que je suppose métalliques, sont camouflées par la paille recouvrant le sol. Une faucille (ou machette) est cependant apparente au centre de ce regroupement concentrique.

La lecture « sélective²³ » de la troisième image visible dans le carnet photographique qui accompagne les numéros 43 et 44 des *Cahiers du Brésil contemporain*, souligne le caractère spontané des postures adoptées durant cette prise de vue. Celle-ci fait étonnamment écho aux descriptions antérieures, et ce malgré la distance géographique et temporelle qui sépare cette prise de vue des deux premières. Cette image en noir et blanc représente un collectif de dix-huit adultes et sept enfants disposés en ligne. L'ensemble du buste d'un homme tenant une bêche de ses deux mains bascule vers l'avant. L'extrémité métallique de l'outil est dirigée dans un sens opposé, à ceux du collectif et de l'inclinaison du terrain sur lequel le collectif se positionne. Reste une série d'interrogations, que le lecteur est en droit de se poser, quant au rôle ou à la fonction de cet homme situé en contrebas et de profil. Était-il en « retard » par rapport au reste du groupe lors de la prise de vue, ou suggère-t-il au collectif, en « chef de file », l'adoption des postures outillées qui apparaissent dans cette image ? Les regards et les attitudes qui émanent du collectif ne nous renseignent guère à ce propos, puisqu'ils sont orientés vers le sujet photographiant.

À partir de la synthèse de ces trois lectures descriptives, je bâtirai mon interprétation. Ces lectures descriptives qui soulignent leurs étroites relations avec le logotype du mouvement, en raison du schéma sensorimoteur et des signes distinctifs figurés par ce logotype, qui sont reproduits, comme le lecteur a pu l'observer au sein de ce triptyque d'images photographiques. Il reste, cependant, à établir une possible signification de ce simple constat. Si ces bras levés et ces signes distinctifs traduisent au même titre que les autres éléments matériels constitutifs d'une occupation de terre, le surgissement d'une discontinuité au sein des relations constitutives de cette territorialité circonscrite. Alors le fait de ces bras levés, précédé par celui formé par la bannière du mouvement des travailleurs ruraux sans terre, n'est qu'une manière communément partagée par le collectif d'exprimer une émotion. Celle-ci s'en trouverait faire l'objet au cours d'une occupation de terre, d'une incorporation expressive. Conjointe à l'incorporation perceptive du schéma sensorimoteur et des signes distinctifs extérieurs aux agents qui les déploient et en usent à travers les espaces investis par ce logotype.

6. Conclusion

Cet article s'est attelé à produire une analyse du système sémiotique qui forme le « corps » de l'occupation, à travers l'étude de la fonction-limite du drapeau du Mouvement des Sans-Terre implanté au sein de cet espace occupé, comme délimitant un entre-soi singularisé, puis à travers l'étude de son organisation sémiotique, que celui-ci constituait la chair du mouvement. Ces éléments participent d'un schéma sensorimoteur qui s'en trouve perceptivement incorporé et redéployé au cours de cette occupation. J'ai donc étayé l'hypothèse que l'image figurée par ce drapeau, en contexte d'occupation de terres, vise à redéfinir le cadre spatial et mental des expressions gestuelles des participants de cette occupation. Cette ontologie matérielle

²³ Du fait d'un foisonnement différencié et uniforme similaire à la seconde image.

médiatise, de mon point de vue, une cognition spécifique au mouvement des travailleurs ruraux sans terre.

Références bibliographiques :

Bleil, S. 2005, « Avoir un visage pour exister publiquement : l'action collective des sans terre au Brésil », *Réseaux*, Lavoisier, n° 129-130.

Bleil, S. 2012, *Vie et luttés des sans terre au sud du Brésil. Une occupation au Parana*, Paris, Éditions Karthala.

Bonhomme, J. et Kerestetzi, K. 2015, « Les signatures des dieux. Graphismes et action rituelle dans les religions afro-cubaines », *Gradhiva. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts*, Musée du Quai Branly, n° 22.

Bordron, J.F. 2016, « L'iconicité », *Formes sémiotiques*, P.U.F (version numérique sans pagination)

Collectif, 2001, « La mise en scène de la lutte », *Cahiers du Brésil contemporain*, CRBC/EHESS, 43/44.

Didi-Huberman, G. 2007, *L'image ouverte: motifs de l'incarnation dans les arts visuels*, Paris, Gallimard.

Franck, D. 1981, *Chair et corps*, Les Éditions de Minuit.

Garcia A. Jr. 1989, *Libres et assujettis : marché du travail et modes de domination au Nordeste*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme.

Lamizet, B. 2007, « Sémiotique conflictuelle de l'espace politique », dans *Mots de l'espace et conflictualité sociale*, L'Harmattan, Paris.

Lévi-Strauss, C. 1983, *L'Identité : séminaire interdisciplinaire*, Paris, PUF.

Marin, L. 1997, *Détruire la peinture*, Flammarion.

Marin, L. 1973, *Utopiques : Jeux d'espaces*, Paris, Les Éditions de Minuit.

Pereira de Queiroz, M.I. 1973, *O campesinato Brasileiro*, Vozes Editora da universidade de São Paulo.

Rougeon, M. 2013, « Effets de regards, effets d'images et pratiques de bénédiction. Terrain et expériences photographiques à Goiás (Brésil) », dans *Pratiques religieuses afro-américaines*, Louvain La Neuve, Éditions Academia.

Severi, C. 2017, *L'objet-personne une anthropologie de la croyance visuelle*, Paris, Éditions rue d'Ulm-Musée du Quai Branly

Sigaud, L. 2005 « As condições de possibilidade das ocupações de terra », *Tempo Social*, vol. 17, n° 1.

Sigaud, L. Fajolles, D. Gautié, J. et al. 2001, « Histoires de Campements », *Cahiers du Brésil Contemporain*, CRBC/EHESS, 43/44 .

Sigaud, L. 2000, « A forma acampamento notas a partir da versão pernambucana », traduction de l'auteur, *Novos estudos*, n.58.

Stahl, P. H. 1983, « Soi-même et les autres. Quelques exemples Balkaniques », dans *L'identité: séminaire interdisciplinaire*, sous la direction de Claude Lévi-Strauss, Paris, Presses Universitaires de France.

Stépanoff, C. 2013, « Dessins chamaniques et espace virtuel dans le chamanisme khakasse », *Gradhiva. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts*, Musée du Quai Branly, n° 17.

Van Gennep, A. 2011, *Les rites de passage*, Paris, Éditions A. et J. Picard.

Viveiros de Castro, E.1986, *Araweté: os deus canibais*, Rio de Janeiro, José Zahar.

Du geste figuré au geste rituellement accompli : l'exemple de la bannière du Mouvement des travailleurs Sans Terre en contexte d'occupation de terres.

From figurative gesture to ritually accomplished gesture: the example of the banner of the Landless Workers Movement in the context of land occupation.

Do gesto figurativo ao gesto ritualmente realizado: o exemplo da bandeira do Movimento dos Trabalhadores Sem Terra no contexto da ocupação de terras.

Le présent article montrera comment le drapeau du Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre s'avère être le script d'un dispositif rituel, associé à l'accomplissement de místicas, déployé au cours de l'une des principales actions de ce mouvement politique et social : les occupations de terres. Cet article retracera le parcours perceptif accompli par un geste figurativement représenté qui, en contexte d'occupation de terres, en vient à être rituellement produit. Ce processus perceptif autorise à formuler quelques hypothèses quant au mode de transmission des savoirs nécessaires à ces occupations.

Mots-clés: Geste figuratif, Sémio-pragmatique, Schème sensori-moteur, Pratique décoloniale ritualisée, Occupation de terre

Keywords : Figurative gesture, Semio-pragmatic, Sensorimotor scheme, Ritual and decolonial practice, Occupation of land

Palavras-chave: Gesto figurativo, Semio-pragmático, Esquema sensóri-motor, Prática descolonial ritualizada, Ocupação de terra